Un point d'histoire

Autor(en): **Walzer, Pierre-Olivier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **97 (1994)**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555442

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Un point d'histoire

Pierre-Olivier Walzer

Il est toujours flatteur pour notre petite vanité de trouver, sous la plume des grands auteurs, le nom des villes ou des gens qui nous touchent de près. C'est pourquoi je m'arrêtais l'autre jour avec sympathie à ce passage des *Fragments historiques* de Racine, historien du Grand Roi: «On dit qu'à Strasbourg, quand le roi fit son entrée, les députés des Suisses l'étant venus voir, l'archevêque de Reims, qui vit parmi eux l'évêque de Bâle, dit à son voisin: «C'est quelque misérable apparemment que cet évêque? – Comment, lui dit l'autre, il a cent mille livres de rentes. – Oh, oh! dit l'archevêque, c'est donc un honnête homme!» Et lui fit des caresses.» Cet archevêque, c'était le fils même du chancelier de France, Maurice Le Tellier, promu à l'archiépiscopat de Reims en 1671. Il passait pour un rustre et un brutal, désordonné dans ses mœurs. Il ne fit qu'une bonne action dans sa vie: ce fut de léguer une très riche bibliothèque à l'abbaye de Sainte-Geneviève de Paris. Mais de quel prince-évêque de Bâle s'agit-il?

Gustave Amweg, dans sa brochure sur le *Château de Porrentruy*, rapporte la même anecdote, mais avec d'autres personnages et placée dans un autre siècle. «Le prince Frédéric de Wangen, alors qu'il n'était que chanoine, avait été chargé de se rendre à Strasbourg pour y complimenter l'archiduchesse Marie-Antoinette, future reine de France. Celle-ci s'informa sur ce prince de Porrentruy. «C'est lui, dit un de ses familiers, un prince avec 300 000 livres de revenus. – Oh! alors, répondit Marie-Antoinette, c'est un bien brave homme!» Il serait intéressant de savoir à quelle source G. Amweg emprunte cette version. Il semble bien qu'il y ait eu confusion et qu'on ait cité de mémoire. On a de la peine à croire que la même repartie ait été faite deux fois, à un siècle de distance, et à propos d'un évêque de Bâle, dans chaque cas. La confusion paraît certaine. Et il est d'ailleurs bien étonnant que ce soit un familier de Marie-Antoinette qui puisse la renseigner sur notre prince.

Il faut donc s'en tenir au texte de Racine, qui offre toutes les garanties de l'authenticité. Nous avons d'ailleurs encore un témoignage sur cette question, c'est celui de Vautrey qui dit: «Quant à Guillaume Rinck de Baldenstein, une anecdote contée par Racine, suffira pour prouver qu'il était ennemi du faste et du luxe. C'était lors de la conquête de l'Alsace: Louis XIV, maître de Strasbourg, y recevait des députations des peuples voisins. Les Suisses envoient au grand roi leurs députés. Le Prince-Evêque de Bâle les accompagne. Le cortège était sans doute modeste, car Racine qui accompagnait Louis XIV comme historiographe, écrit...» Après avoir cité le texte de Racine, Vautrey ajoute: «Le grand roi ne

jugea pas Guillaume de Rinck comme l'archevêque, et on rapporte qu'apercevant l'Evêque de Bâle qui, à une physionomie noble et distinguée, joignait une taille élancée, il s'écria: «Oh! le beau Prince!»

Il semble donc que Vautrey tranche la question: il ne fait que la compliquer. Le second des Rinck monte en effet sur le trône en 1693. C'est l'année même de la victoire de Nerwinden, une des plus illustres de cette guerre continentale que la France soutenait depuis quatre ans, qui se terminera par le traité de Ryswick, en 1697. Il faudrait, et c'est là le problème, pouvoir préciser de quelle députation il s'agit dans le texte de Racine. Or, cela n'est pas facile. Les Suisses envoyèrent souvent leurs députés au grand roi, entre 1681 et 1700. Et il est tout aussi difficile de préciser quand Louis XIV fit, à Strasbourg, l'entrée dont parle l'auteur d'*Athalie*. En tout cas, c'est gratuitement que Vautrey nous montre Racine en compagnie du roi à Strasbourg. Nulle part on ne voit que l'historiographe ait accompagné le Roi Soleil en cette ville. La scène peut se passer en 1697, après Ryswick, ou peu après 1681, date de l'annexion de Strasbourg. Mais en 1681, Guillaume de Rinck n'est pas encore Prince. Nous arrivons au même résultat si, avec Vautrey, nous plaçons la scène pendant la campagne d'Alsace, qui se termina par la paix de Nimègue, en 1678. Le prince-évêque dont il s'agirait alors serait Jean-Conrad de Roggenbach.

D'autre part, Louis XIV s'écrie en le voyant: «Oh! le beau prince.» Il semble bien que ce soit le cri d'un homme qui remarque quelqu'un pour la première fois. Or, Virgile Rossel nous dit dans son *Histoire du Jura Bernois*: «On disait tout le bien imaginable de Guillaume Joseph Rinck de Baldenstein. Il avait fort adroitement conduit de difficiles négociations en tant que coadjuteur de J.C. de Roggenbach, dès 1691 à Versailles, et Louis XIV le tenait en réelle estime.» Si donc Louis XIV le connaissait, s'écrierait-il, comme devant un inconnu: «Oh! le beau Prince.»?

Nous ne sommes pas plus avancés qu'au départ. Quel est le héros de notre anecdote: Frédéric de Wangen, Guillaume Rinck de Baldenstein ou Jean-Conrad de Roggenbach? Les paris sont ouverts. Toutes les données du problème, je crois, sont là.

Pierre-Olivier Walzer (Berne), écrivain et professeur émérite de langue et de littérature française à l'Université de Berne.

Partie administrative

jugea par l'intermédiaire de Rinck comme l'archevêque, et on rapporte qu'à percevoir l'évêque de Bâle qui, à une physionomie noble et distinguée, joignait une taille élancée, il s'écria : «Oh! le beau Prince!»

Il semble donc que Vautrey tranche la question, il ne fait que la compliquer. Le second des Klack monte en effet sur le trône en 1693. C'est l'année même de la victoire de Nerwinden, une des plus illustres de cette guerre continentale que la France soutenait depuis quatre ans, qui se terminera par le traité de Ryswick, en 1697. Il faudrait, et c'est là le problème, pouvoir préciser de quelle députation il s'agit dans le texte de Racine. Or, cela n'est pas facile. Les Suisses envoyèrent souvent leurs députés au grand roi, entre 1681 et 1700. Et il est tout aussi difficile de préciser quand Louis XIV est à Strasbourg, l'entrée dont parle l'auteur d'*Athalie*. En

Partie administrative

contre Racine en compagnie du roi à Strasbourg. Nulle part on ne voit que l'historiographe ait accompagné le Roi Soleil en cette ville. La scène peut se passer en 1697, après Ryswick, ou peu après 1681, date de l'annexion de Strasbourg. Mais en 1681, Guillaume de Rinck n'est pas encore Prince. Nous arrivons au même résultat si, avec Vautrey, nous plaçons la scène pendant la campagne d'Alsace, qui se termina par la paix de Nimègue, en 1678. Le prince-évêque dont il s'agirait alors serait Jean-Conrad de Roggenbach.

D'autre part, Louis XIV s'écrie en le voyant : «Oh! le beau prince.» Il semble bien que ce soit le cri d'un homme qui remarque quelqu'un pour la première fois. Or, Vitale Bresset nous dit dans son *Histoire du Jura Bernois* : «On disait tout le bien imaginable de Guillaume Joseph Rinck de Baldenstein. Il avait fort adroitement conduit de difficiles négociations en tant que coadjuteur de J.C. de Roggenbach, dès 1691 à Versailles, et Louis XIV le tenait en réelle estime.» Si donc Louis XIV le connaissait, s'écriera-t-il comme devant un inconnu : «Oh! le beau Prince»?

Nous ne sommes pas plus avancés qu'au départ. Quel est le héros de notre anecdote : Frédéric de Wangen, Guillaume Rinck de Baldenstein ou Jean-Conrad de Roggenbach? Les paris sont ouverts. Toutes les données du problème, je crois, sont là.

Pierre-Olivier Walzer (Berne), écrivain et professeur émérite de langue et de littérature françaises à l'Université de Berne.